Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 57 (2007)
Heft: 2: Justin Martyr : nouvelles hypothèses

Artikel: Les formules de foi chrétienne chez Justin Martyr
Autor: Luhumbu Shodu, Emmanuel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-381741

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE DE THÉOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, 139 (2007), P. 143-165

LES FORMULES DE FOI CHRÉTIENNE CHEZ JUSTIN MARTYR

EMMANUEL LUHUMBU SHODU

Résumé

*Dans les œuvres de Justin Martyr, plusieurs énoncés similaires, et parfois complexes, se présentent comme un résumé de la vie du Christ tel qu'il peut apparaître dans le Symbole des Apôtres. Ils englobent non seulement les péripéties de la vie terrestre du Christ mais aussi la mission des Apôtres, la conversion des gentils, la deuxième parousie du Christ, le règne millénaire, etc. (*cf. *1* Apo. *31,7). L'Apologiste attire ainsi l'attention de ses destinataires sur la Révélation accomplie, à la suite des prophéties, par le Christ et en même temps définit l'identité du chrétien orthodoxe face au christianisme diversifié de son époque, vu comme un conglomérat de sectes. Il faut dès lors souligner la nature, le sens, l'efficacité et la spécificité de telles formules d'une part et d'autre part les occasions de leur profession.*

Généralement, l'on reconnaît que les formules de foi sont des «constructions» destinées à mettre en place ou à véhiculer, à communiquer ou à préserver une «mémoire» identitaire de la communauté. Et cette mémoire collective, loin d'être une reproduction passive des choses qui «ont réellement eu lieu», est en réalité une construction dont le but est de produire et de maintenir l'identité de la communauté chrétienne au temps de Justin Martyr. À ce sujet, ce que le groupe identifie comme ses «origines» a une importance fondamentale. En effet, c'est dans la narration de la vie de Jésus et sa famille, de ses Apôtres et leurs disciples que le groupe exprime sa propre manière de se voir soi-même et qu'il se définit. Dans les œuvres littéraires de Justin Martyr qui sont parvenues jusqu'à nous, l'*Apologie* et le *Dialogue avec Tryphon*[1], plusieurs formules

[1] Les traductions françaises de ces deux ouvrages utilisées dans cet article sont celles de CH. MUNIER, *Saint Justin : Apologie pour les chrétiens*, Édition et traduction, Fribourg, 1995 ; IDEM, *Justin Martyr. Apologie pour les chrétiens*, Introduction, traduction et commentaire, Paris, 2006a ; IDEM, *Apologie pour les chrétiens*, Introduction, texte critique, traduction et notes, Paris, 2006b et P. BOBICHON, *Dialogue avec Tryphon*, Édition critique, traduction, Commentaire, 2 volumes, Fribourg, 2003. Si toutefois une autre traduction est préférée par rapport à celles-ci, nous le signalerons explicitement. Par ailleurs, pour la compréhension du texte de l'*Apologie*, même si nous adhérons à la thèse de l'unité des deux *Apologies*, nous nous référons à l'ancienne numérotation, en citant toujours 1re ou 2e *Apologie,* comme d'ailleurs CH. MUNIER, 2006, a et b. Par ailleurs, A.

similaires, et parfois complexes, présentent un résumé des mystères de la vie de Jésus tel qu'il va apparaître dans le Symbole des Apôtres[2]. Elles synthétisent la doctrine que les chrétiens assument et englobent aussi la mission des Apôtres, la conversion des païens et la doctrine millénaire[3]. Il nous paraît dès lors clair que même une confession de foi est faite pour définir (c'est d'ailleurs sa principale raison d'être) l'identité et les frontières de la communauté chrétienne.

Il importe alors de voir comment ces formules de foi se présentent dans les œuvres de Justin Martyr. Comment notre auteur les énonce-t-il ? Quelles sont leur nature (sens), leur portée (efficacité) et leur spécificité ? Quel rôle jouent-elles dans la construction des origines chrétiennes, c'est-à-dire dans l'évocation de l'histoire terrestre de Jésus et des Apôtres ? À quelles occasions ces formules de foi sont-elles évoquées ? Avant de tenter de répondre à ces questions, faisons remarquer que nos investigations n'ont pris en compte que deux ouvrages de Justin Martyr, l'*Apologie* et le *Dialogue avec Tryphon*, dont l'authenticité et la paternité ont été reconnues[4]. En outre, Justin Martyr ne dit

WARTELLE, *Bibliographie historique et critique de St Justin philosophe et martyr et des Apologistes du IIe siècle (1494-1994) avec un Supplément jusqu'en 1998*, Paris, 2001, p. 10-11 distingue trois catégories d'ouvrages mises sous l'autorité de Justin Martyr. Dans la première, il cite quatre ouvrages conservés : «deux *Apologies*, *Dialogue avec le Juif Tryphon* et *De la Résurrection*». Pour le «De Resurrectione», il faut noter que le débat est loin d'être terminé. Voir M. HEIMGARTNER, *Pseudo-Justin. Über die Auferstehung. Text und Studie*, Berlin-New York, 2001 et A. D'ANNA, *Pseudo-Giustino sulla resurrezione. Discorso cristiano del II secolo*, Édition critique des fragments, suivie d'une étude d'ensemble sur le texte et l'auteur, Brescia, 2001. Tandis que Martin Heimgartner l'attribue à Athénagore, Alberto D'Anna le restitue à un des disciples de Justin Martyr ou, plus largement, au cercle rapproché de notre auteur. La deuxième catégorie est constituée de neuf ouvrages perdus dont le *Traité contre toutes les hérésies* (1 Apol. 26,8) ou *Contre Marcion*. La dernière catégorie comprend dix ouvrages conservés mais apocryphes. *Cf.* S. HEID, «Iustinus Martyr I», *in* : *Reallexikon für Antike und Christentum* 151(2000), col. 801-847 ; C. RIEDWEG, «Iustinus Martyr II [Pseudo-justinischen Schriften», *in* : *Reallexikon für Antike und Christentum* 151(2000)], col. 848-873 ; C. D. ALLERT, *Revelation, Truth, Canon and Interpretation : Studies in Justin Martyr's Dialogue with Trypho*, Leiden-Boston, Brill, 2002, p. 32, note 149.

[2] Voir Dial. 30,3 ; 76,6 ; 85,2 ; 132,1 ; 1 Apol. 21,1 ; 31,7 ; 42,4 ; 46,5 ; 63,16 ; 2 Apol. 6,6.

[3] Voir les formulations paléochrétiennes de foi du Nouveau Testament : Ac 10,42 ; 2 Tim 4,1 ; 1 Pi 4,5, etc.

[4] Ils sont fournis dans un unique manuscrit, le «Parisinus graecus 450» de la Bibliothèque nationale de Paris (1363). *Cf.* A. PUECH, *Histoire de la littérature grecque chrétienne depuis les origines jusqu'à la fin du IVe siècle*, t. II : *Les IIe et le IIIe siècles*, Paris, 1928, p. 99. Le manuscrit de la Bibliothèque M. T. FITZROY FERRWICK à Cheltenham, connu sous le nom de «Codex claromontanus 82», n'est qu'une copie du manuscrit de Paris faite par un certain Georges et achevée le 2 Avril 1541. *Cf.* G. ARCHAMBAULT, *Dialogue avec Tryphon*, Texte grec, traduction française, notes et index, 2 volumes, Paris, 1909, p. XII-XXXVIII ; G. BARDY, «Justin», *in* : *DTC* T. VIII/2 (1925), col. 2232 ; aussi le manuscrit F cité par H. I. MARROU, *Épître à Diognète*, Paris (Sc, 33bis), 1965[2] ; pour l'actualisation de la question voir P. BOBICHON, «Œuvres de Justin Martyr : Le manuscrit Loan 36/13 de la British Library, un apographe de manuscrit de Paris (Parisinus Graecus 450)», *Scriptorum* 57/2(2003), p. 157-172. Dans le Manuscrit

nulle part que les textes rassemblés dans cette étude sont des formules de foi. C'est nous qui, comparant leur contenu avec celui des formules paléochrétiennes de foi, avançons l'hypothèse, qui reste à vérifier, que leur formulation rejoint celle devenue immuable des Articles de foi. Pour nous en rendre compte, notre propos comprendra deux points : d'abord la nature, la portée et la spécificité des formules de foi ; ensuite leur place dans la vie de l'Église au temps de l'Apologiste.

1. *La nature, la portée et la spécificité des formules de foi chez Justin Martyr*

Partant de leur contenu, nous distinguons «les formules de foi triadique ou ternaire», celles qui font référence, dans un même énoncé, à la fois à Dieu, à Jésus et à l'Esprit-Saint, et les «formules de foi christocentrique ou christique» [5], celles qui mettent particulièrement au centre la personne et les mystères de Jésus le Christ. Explicitons.

1.1. *Les formules de la confession de foi triadique ou ternaire*

Pour défendre les chrétiens accusés d'athéisme, injustement haïs et persécutés, l'Apologiste expose, aux yeux de tous, la foi orthodoxe qui est la sienne et celle de sa communauté. Il affirme : «Certes, nous l'avouons, nous sommes athées à l'égard des prétendus dieux de cette espèce, mais nous ne le sommes pas à l'égard du Dieu très vrai, père de la justice, de la pureté et des autres vertus, sans nul mélange de mal. Au contraire nous le vénérons, nous l'adorons, nous l'honorons, ainsi que le fils qui, (envoyé) par lui, est venu et nous a enseigné et l'armée des autres bons anges qui l'escortent et lui ressemblent, ainsi que l'Esprit prophétique, en parole et en vérité» (1 Ap 6,1-2) [6]. Quelques chapitres après, Justin Martyr distribue explicitement des places : «1. Nous ne

«Parisinus graecus 450», la requête est transcrite avant *l'Apologie*. Cependant, note Ch. Munier, *L'Apologie de Saint Justin*, Fribourg, 1994, p. 14, «la critique avait déjà reconnu l'antériorité de l'*Apologie* la plus longue ; pour s'en convaincre il suffisait, en effet, de constater qu'à plusieurs endroits de la *Seconde Apologie*, Justin Martyr renvoie à des développements antérieurs, qui se trouvent précisément dans la Première». Voir 2 Apol. 4,2 à 1 Apol. 46,3 ; 1 Apol. 4,5-6 ; 5,1 ; 12,4 ; 17,3-4 à 2 Apol.1-2 ; 1 Apol. 46,3 à 2 Apol. 10,5 ; 1 Apol. 2,4 ; 12 ; 45,6 ; 57,2 ; 68,1-2 à 2 Apol. 11.

[5] *Cf.* C. Mondesert, «La tradition apostolique chez Saint Justin», *L'Année Canonique* 23 (1979), p. 157. Les formules de foi chrétienne dans la bouche de Tryphon : Dial. 36,1 ; 57,3 ; 63,1 ; 90,1.

[6] Nous avons quelque peu ici modifié la traduction de Charles Munier. «τε καὶ τὸν παρ' αὐτοῦ υἱὸν ἐλθόντα καὶ διδάξαντα» pourrait se traduire «le Fils, (envoyé) par lui, est venu et nous a enseigné». Précisément, la correspondance avec Dial. 7,3 τὸν παρ' αὐτοῦ Χριστόν (sans participe qui suit) confirme l'option de séparer ἐλθόντα du παρ' αὐτοῦ enclavé entre τὸν et υἱὸν et de le mettre strictement en parallèle avec διδάξαντα.

sommes pas des athées, nous qui adorons le créateur de cet univers [...]. 3. Nous vous démontrerons aussi que nous honorons celui qui nous a donné ces enseignements et qui a été engendré pour cela, Jésus-Christ, qui fut crucifié sous Ponce-Pilate, procurateur en Judée au temps de Tibère César, parce que nous savons qu'il est le fils du vrai Dieu et nous le plaçons au second rang, et l'Esprit prophétique au troisième» (1 Apol. 13,1.3). Mais vu que dans les autres déclarations triadiques (*cf.* 1 Apol. 61,3 ; 61,10.13 ; 65,2 ; 67,2), la précision du rang occupé par l'un ou l'autre est absente, il est alors possible d'affirmer que notre auteur attache peu ou pas d'importance à ce commentaire[7].

Dans le *Dialogue avec Tryphon*, nous ne trouvons pas véritablement de formule de foi triadique ou ternaire mais, par deux fois, une orientation décrivant un mouvement semblable apparaît dans la bouche du vieillard. «Il y eut, voilà bien longtemps, certains hommes, d'une plus grande antiquité que ces prétendus philosophes : bienheureux, justes et amis de Dieu, ils parlaient par un Esprit divin [...] 3. Ce sont aussi assurément les prodiges accomplis par eux qui les rendaient dignes de foi, puisqu'ils célébraient l'auteur de l'univers, Dieu et Père, et annonçaient le Christ qui vient de lui, son Fils [...]» (Dial. 7,1.3). Le même mouvement est repris plus tard dans la description du baptême de Jésus (*cf.* Dial. 88,3.8). Ici et précédemment, dit Willy Rordorf, «le Saint-Esprit a glorifié Dieu le Père et annoncé le Fils par les prophètes de l'Ancien Testament ; maintenant, après l'avènement du Christ, le Père et le Fils œuvrent en l'homme, en lui donnant l'illumination par le Saint-Esprit»[8]. Dans les deux cas, l'ordre, habituellement connu qui va du Père à l'Esprit Saint en passant par le Fils, n'est pas respecté. C'est pourquoi il est possible qu'il ne soit pas ici question directement d'une formule de foi triadique ou ternaire mais des attestations de la présence du Père, Fils et Esprit dans l'histoire du Salut.

Dans les *Actes du martyre de Justin et ses Compagnons*, par contre, cette foi triadique ou ternaire est exprimée tant avec courage qu'avec netteté par le didascale chrétien tenace et orthodoxe : «Nous adorons le Dieu des chrétiens, répond Justin Martyr au préfet Rusticus ; ce Dieu, nous croyons qu'il est unique, que dès l'origine il est le créateur et le démiurge de tout l'univers, des choses visibles et invisibles. Nous croyons que Jésus-Christ, l'enfant de Dieu, est Seigneur ; annoncé par les prophètes comme devant assister la race des hommes, messager du salut et maître du beau savoir, moi qui ne suis qu'un homme, je suis trop petit, je l'avoue, pour parler dignement de sa

Cette traduction est respectée par G. N. Stanton : «We worship and adore (σεβόμεθα καὶ προσκυνοῦμεν) both him and the Son who came from him and taught us these things [...]». G. N. Stanton, «The Spirit in the Writing of Justin Martyr», *in* : G. N. Stanton, B. W. Longenecker & S. Barton, *The Holy Spirit and Christian Origins: essays in honor of James D. G. Dunn*, 2004, p. 329. Autres confessions triadiques : 1 Apol. 13,1.3 ; 21,1 ; 31,7 ; 42,4 ; 46,5 ; Dial. 63,1 ; 85,2, etc.

[7] G. N. Stanton, «The Spirit in the Writings of Justin Martyr», p. 330.

[8] W. Rordorf, *Liturgie, Foi et Vie des premiers chrétiens. Études patristiques*, Paris, 1986, p. 264. *cf.* 1 Apol 61, 2 ; Aristide, Apol. 17,7.

divinité infinie; je reconnais qu'il faut une puissance de prophète. Mais les prédictions existent qui concernent celui que j'ai dit le Fils de Dieu. Or les prophètes étaient inspirés d'en haut, quand ils ont annoncé sa venue parmi les hommes» (Acta Iustini 2,5-7)[9]. Il est vrai que cette utilisation ne rend pas en des termes familiers la formule triadique ou ternaire. L'élément «Esprit Saint» est, in extenso, absent. Cependant, son activité est présente car chaque fois qu'il s'agit de l'inspiration des prophètes, nous voyons que Justin Martyr met cette activité sous le compte de l'Esprit Saint[10]. Il est principalement la force divine de l'inspiration qui a parlé par les prophètes de l'Ancien Testament et annoncé le Christ. À partir de ces formules, Justin Martyr établit un lien entre les chrétiens et les composantes des formules triadiques.

Notre auteur atteste que les chrétiens vénèrent, honorent et adorent, en parole et en vérité, aussi bien Dieu-Créateur, son Fils que l'Esprit Saint. Dieu, très vrai, Père de la justice, de la pureté et des autres vertus, n'accepte aucun mélange de mal (*cf.* 1 Apol. 6,1)[11]. Le Dieu des chrétiens est Créateur de cet univers (*cf.* 1 Apol. 13,1 ; 67,2), Père, Maître et Souverain de l'univers (*cf.* 1 Apol. 46,5 ; 61,3.10 ; 65,3). Il est unique, démiurge de tout l'univers, des choses visibles et invisibles (Acta Iustini 2,5). Dieu est, selon Justin Martyr, Père non pas seulement en tant que Père du Fils, mais aussi «Auteur ou Créateur de l'Univers» (Dial. 7,3). Il est à l'origine de tout (*cf.* 1 Apol. 13,2)[12] et mérite d'être glorifié à cause des bienfaits que les chrétiens reçoivent.

Jésus est le Fils unique du Vrai Dieu, du Père de l'Univers (*cf.* Dial. 105,1), c'est-à-dire le Fils de celui qui est, réellement et par nature, Dieu-Créateur (*cf.* 1 Apol. 13,3 ; 65,3 ; 67,2)[13]. Il a été engendré pour donner les enseignements divins ; il est venu pour enseigner (*cf.* 1 Apol. 6,2 ; Dial. 7,3). Il occupe le deuxième rang par rapport au Père (premier rang) et à l'Esprit (troisième rang, *cf.* 1 Apol. 13,3). Appelé Jésus (*cf.* 1 Apol. 46,5 ; 61,10) et Sauveur (*cf.* 1 Apol. 61,3), il est l'enfant de Dieu et Seigneur (*cf.* Acta Iustini 2,6), le Fils de Dieu (*cf.* Acta Iustini 2,7).

La foi en l'Esprit-Saint est liée à l'inspiration des prophètes de l'Ancien Testament qui ont parlé par l'Esprit de Dieu «θείῳ πνεύματι λαλήσαντες» (Dial. 7,1). Ce dernier est souvent l'Esprit prophétique, «πνεῦμά τε προφητικὸν»[14]. Cette appellation indique son rôle : il a inspiré les prophètes et annoncé par

[9] *Cf. Actes du martyre de Justin*, dans JUSTIN MARTYR, 1994, *Œuvres complètes*. Introduction par J.-D. DUBOIS, trad. G. ARCHAMBAULT, L. PAUTIGNY, revues et mises à jour par E. GAUCHE, notes par A. G. HAMMAN, Paris, p. 366 ; voir aussi *Actes de Martyre de Saint Justin et de ses Compagnons*, *in* : *Actes of Christian Martyrs*, Introduction, Texts and Translations, H. A. MUSURILLO (éd.), Oxford, 1972, p. 42-61.

[10] *Cf.* W. RORDORF, 1986, p. 268.

[11] G. N. STANTON, «The Spirit in the Writings of Justin Martyr», p. 329.

[12] *Cf.* J. N. D. KELLY, *Early Christian Creeds*, London, 1972³, p. 135 *sq.*

[13] Cette formule est aussi utilisée par THÉOPHILE D'ANTIOCHE, *Ad Autyculum* 1,11 ; 2,3.8.

[14] *Cf.* Dial. 32,3 ; 38,2 ; 43,3.4 ; 1 Apol. 33,2.5 ; 35,3 ; 38,1 ; P. NAUTIN, *Je crois à l'Esprit-Saint dans la Sainte Église pour la Résurrection de la chair. Étude sur l'histoire et la Théologie du symbole*, Paris, 1947, p. 52.

eux le Salut réalisé en Jésus[15]. L'inspiration des prophètes est liée à l'activité du πνεύματος ἁγίου. Il est puissance de prophète (*cf.* Acta Iustini 2,7). Il est dit «la puissance du Logos» (1 Apol. 46,5), «Esprit-Saint» (1 Apol. 61,3 ; 65,3 ; 67,2) «qui a prédit tout ce qui concerne Jésus» (1 Apol. 61,13). Il est aussi créateur et purificateur[16]. Justin Martyr lui accorde le troisième rang (*cf.* 1 Apol. 13,3)[17] ; ailleurs, entre Jésus et l'Esprit-Saint, l'Apologiste intercale les bons anges (*cf.* 1 Apol. 6,2)[18]. Mais, cela ne veut nullement dire que ceux-ci occupent une place supérieure à l'Esprit.

Faisons le point. Les bases de la foi chrétienne sont ici claires : les chrétiens honorent et croient en Dieu le Créateur de l'Univers, en son Fils et à l'Esprit prophétique[19]. Cette formule de foi triadique ou ternaire ne peut faire peser aucun doute sur l'orthodoxie de notre auteur sur ce qu'on pourrait appeler la trinitologie. Cette confession triadique définit l'identité chrétienne du groupe auquel Justin Martyr appartient. Mais d'où vient-elle ? Elle est l'écho des formules liturgiques utilisées dans sa communauté et qui proviennent probablement des énoncés de foi du Nouveau Testament, en particulier l'ordre donné par Jésus aux Apôtres d'aller enseigner et de baptiser «au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint» (Mt 28,19b)[20]. On la retrouve dans la tradition paulinienne :

[15] *Cf.* Dial. 32,3 ; 38,2 ; 43,3.4 ; 49,6 ; 53,4 ; 55,1 ; 77,3 ; 84,2 ; 91,4 ; 139,1 ; 1 Apol. 6,2 ; 13,3 ; 31,1 ; 32,2.5 ; 35,3 ; 38,1 ; 39,1 ; 40,1.5 ; 41,1 ; 42,1 ; 44,1.11 ; 47,1 ; 48,4 ; 51,1 ; 53,4.6 ; 59,1 ; 60,8 ; 63,2.12.14 réunis par G. N. STANTON, «The Spirit in the Writings of Justin Martyr», p. 323 et 326, notes 14 et 15 ; voir aussi l'Index d'A. WARTELLE, 1987, p. 377. On trouve la même formule chez Athénagore, *Supplique*, 10,4. Attesté chez Philon (19 fois, d'après l'index Philoneus de G. Mayer, Berlin, 1974), l'adjectif προφητικός est né en milieu juif, puis fut emprunté par les chrétiens pour signifier «ce qui a rapport aux prophètes de l'Ancien Testament».

[16] *Cf.* CH. MUNIER, *Justin Martyr. Apologie pour les chrétiens.* Introduction, traduction et commentaire, Paris, 2006, p. 267 ; 1 Apol. 33,5 ; 61,3.

[17] *Cf.* A. G. HAMMAN, «Du Symbole de la foi à l'anaphore eucharistique», *in* : *Kyriakon. Festschrift Johannes Quaesten II*, 1970, p. 839, note 24.

[18] En 1 Apol. 33,6, les frontières entre le *Saint Esprit* et le *Logos* ne sont pas clairement établies. *Cf.* CH. MUNIER, 2006a, p. 206-207 ; L. W. BARNARD, *Justin Martyr, his Life and Thought*, Cambridge, 1967, p. 103 *sq.* ; J. LEBRETON, *Histoire du dogme de la Trinité des origines au Concile de Nicée*, t. II : *De Saint Clément à Saint Irénée*, Paris, 1928, p. 471 *sq.*

[19] *Cf.* O. CULLMANN, 1948, *Les Premières Confessions de foi Chrétiennes,* Paris, B. DE MARGERIE, *La Trinité chrétienne dans l'histoire*, Paris, 1975 ; A. G. HAMMAN, «La Trinidad en la catequesis de los Padres Griegos», *Estudios trinitarios* 12 (1978), p. 73-85 ; W. RORDORF, «La Trinité dans les écrits de Justin Martyr», *Ecclesia orans. Mélanges A.G. Hamman*, 1980, p. 285-297 ; article repris dans W. RORDORF, *Liturgie, Foi et Vie des premiers chrétiens*. Études patristiques, Paris, Beauchesne, 1986, p. 261-273.

[20] *Cf.* J. LEBRETON, 1928, p. 428 *sq.* Jane Schaberg suggère que cette formule triadique dans Mt 28,19b pourrait viser, par sa structure, une phase de foi avant le type de profession de foi christocentrique ou existait parallèlement avec ce dernier. Voir J. SCHABERG, *The Father, the Son and the Holy Spirit. The Triadic Phrase in Matthew 28,19b*, Chico, 1982, p. 48. Contre ce point de vue, Luise Abramowski soutient que la formule unitaire avec le nom de Jésus est plus ancienne que la formule triadique. *Cf.* L. ABRAMOWSKI, «Die Entstehung der dreigliedrigen Taufformel – ein Versuch. Mit

«Que la Grâce du Seigneur Jésus-Christ et la charité de Dieu et la communion de l'Esprit-Saint soient avec vous» (2 Co 13, 13). Elle est aussi présente chez Ignace d'Antioche[21] ou chez Clément de Rome : «Vive Dieu et vive le Seigneur Jésus-Christ et l'Esprit-Saint» (Ép. aux Corinthiens 58,2) ; ainsi que dans la *Didachè* (*cf.* Did. 7,1-3)[22]. Justin Martyr est le plus proche, après l'évangile de Matthieu et la *Didachè*, de la confirmation et de la description du baptême avec la formule triadique[23]. Mais ce qui domine chez lui, c'est évidemment la compréhension christo-sotériologique (*cf.* Dial. 39,2 ; 1 Apol. 61,12) du baptême qu'il insère dans les formules de foi christique.

1.2. *Les formules du kérygme de foi christocentrique*

L'insistance de Justin Martyr sur les faits, gestes et événements relatifs à la vie terrestre de Jésus-Christ rappelle le «kérygme» ou la prédication première et conquérante que les témoins du Christ adressèrent au monde pour lui annoncer la «Bonne Nouvelle», le salut que Dieu le Père venait d'opérer par son Fils et par son Esprit. Le «kérygme» est bâti, chez notre auteur, autour de ces trois moments : préexistence, existence et postexistence de Jésus le Christ. En d'autres termes, ces données concernent d'abord le passé de Jésus qui englobe les prophéties et sa Préexistence ; ensuite son présent rempli par sa vie terrestre ; et enfin son avenir marqué par l'attente de la deuxième Parousie glorieuse de Jésus le Christ. Explicitons.

1.2.1. *La préexistence ou la manifestation de Jésus avant son incarnation*

Dans un contexte polémique, l'Apologiste affirme que Jésus est «[...] le premier-né (πρῶτον γέννημα) de Dieu [...]» (1 Apol. 21,1 ; *cf.* 1 Apol. 23,2 qui a πρωτότοκος) ; il est le premier produit de la génération, le premier rejeton[24]. Il est le premier-né de toute création (*cf.* Dial. 85,2), a été annoncé par les prophètes (1 Apol. 31,7), s'est manifesté en premier lieu sous la forme du feu et sous une figure incorporelle (*cf.* 1 Apol. 63,16), a été auparavant avec Moïse

einem Exkurs : Jesus Naziräer», *in* : *Formula and Context : Studies in Early Christian Thought,* Hampshire, 1992, p. 428. Cet article fut initialement publié dans la revue *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 81 (1984).

[21] *Cf.* IGNACE D'ANTIOCHE, *Eph.* 18,2 ; *Trall.* 9 ; *Smyrn.* 1 [D. BERTRAND (éd.)], *Les Écrits des Pères Apostoliques*, Paris, 1998.

[22] *Cf.* P. TH. CAMELOT, «Le Symbole des Apôtres. Origines, développement, signification», *Lumière et Vie* 1-3(1951-1952), p. 71.

[23] *Cf.* L. ABRAMOWSKI, 1992, p. 429.

[24] Sur la filiation divine de Jésus, voir 1 Apol. 22,2-2 ; 23,2 ; 32,10 ; 46,2 ; 63,15 ; Dial. 62,4 ; 129,4. Jésus, notre Maître, voir 1 Apol. 12,9.

et Aaron, et leur a parlé dans une colonne de nuée (*cf.* Dial. 38,1). Et quand les temps furent accomplis, le verbe de Dieu a pris notre chair par la Vierge Marie.

1.2.2. *L'existence terrestre de Jésus ou les mystères accomplis*

Plusieurs courts résumés reprennent les étapes de la vie terrestre de Jésus, comme nous pouvons le voir à travers cet énoncé à tous égards programmatique : «[...] C'est dans les livres des prophètes que nous avons trouvé annoncé d'avance que Jésus, notre Christ, doit venir, qu'il doit naître d'une vierge, parvenir à l'âge d'homme, guérir toute maladie et toute infirmité, ressusciter des morts, être haï, méconnu, et mis en croix, mourir, être ressuscité et monter au ciel, qu'il est fils de Dieu et a reçu ce nom [...]» (1 Apol. 31,7)[25]. Ce passage est vraisemblablement caractérisé par des pointes apologétiques (anti-docète, anti-gnostique et anti-marcionite)[26]. En effet, au côté des autres précisions habituelles[27], Justin Martyr, à l'opposé des Marcionites, souligne l'articulation des prophètes et de Jésus, attire l'attention sur la naissance de Jésus ; contre les Ébionites, il souligne l'historicité de Jésus et la réalité de sa chair. Parfois, il affirme que «[...] le Christ est devenu homme, en naissant d'une vierge, a été appelé Jésus, [...] a été crucifié, est mort, est ressuscité et est monté au ciel [...]» (1 Apol. 46,5). Ou encore : «[...] Maintenant, [...] il a accepté d'être compté pour rien et de souffrir, afin de vaincre la mort par sa mort et sa résurrection» (1 Apol. 63,16).

Par ailleurs, Justin Martyr présente la mémoire de Jésus comme étant vivante et actuelle : «c'est maintenant, à notre époque» (1 Apol. 42,4), «au temps de votre empire» (1 Apol. 63,16) que Jésus est venu, a été engendré (*cf.* Dial. 126,1), est né d'une vierge (*cf.* 1 Apol. 31,7) ou a consenti à naître homme par la Vierge (*cf.* Dial. 61,1), sans union charnelle (*cf.* 1 Apol. 21,1). Parvenu à l'âge d'homme, il a accompli des actes et des prodiges (1 Apol. 31,7), il a enseigné (*cf.* 1 Apol. 46,1) de telle sorte qu'aussi bien les paroles de son enseignement que ses actes ont été reproduits (*cf.* Dial. 35,8) et rapportés

[25] Ignace d'Antioche écrit : «Soyez donc sourds quand on vous parle d'autre chose que de Jésus-Christ, de la race de David, fils de Marie, qui est véritablement né, qui a mangé et qui a bu, qui a été véritablement persécuté sous Ponce Pilate, qui a été véritablement crucifié, et est mort, aux regards du ciel, de la terre et des enfers, qui est aussi véritablement ressuscité d'entre les morts» (*Trall.*, 9,1, 1951, p. 118 ; *cf. Magn* 11, *Smyrn.* 1,1).

[26] *Cf.* R. Brown, *La mort du Messie. Encyclopédie de la Passion du Christ. De Gethsémani au tombeau. Un commentaire des récits de la Passion dans les quatre Évangiles*, Paris, Bayard, 2005, p. 775-776.

[27] «Je vous ai transmis en premier lieu ce que j'ai reçu, que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, et qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, et qu'il s'est montré à Céphas, ensuite aux douze...» (1 Co 15,3-6).

dans les «ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων, *Mémoires de ses Apôtres*» (*cf.* 1 Apol. 66,3 ; 67,3 ; Dial. 100-107) ; il a été haï et méconnu (*cf.* 1 Apol. 31,7).

Parce que fait homme (*cf.* Dial. 38,1), notre auteur confesse et professe que Jésus a souffert (*cf.* Dial. 85,2 ; 126,1), a été crucifié (*cf.* 1 Apol. 21,1) et a été mis en croix (*cf.* 1 Apol. 31,7 ; Dial. 38,1 ; 63,1 ; 90,1 ; 126,1). Justin Martyr précise que notre Sauveur a été crucifié sous Ponce Pilate (*cf.* Dial. 85,2)[28]. Il est mort (*cf.* 1 Apol. 31,7) mais par sa mort, il a vaincu la mort (*cf.* 1 Apol. 63,16), il est ressuscité (*cf.* 1 Apol. 31,7 ; Dial. 32,3 ; 63,1 ; 85,1.2 ; 126,1 ; 132,1) ; il est monté au ciel (*cf.* 1 Apol. 31,7 ; 42,4 ; Dial. 38,1 ; 63,1 ; 85,1.2 ; 126,1 ; 132,1) et le Seigneur Père de toute chose l'a fait asseoir à sa droite (*cf.* Dial. 32,3). Ce n'est pas tout. Parfois, les éléments christiques sont donnés par l'interlocuteur de Justin Martyr : «[...] Tu ne fais que proférer un multiple blasphème, en croyant nous persuader que ce crucifié était avec Moïse et Aaron, leur a parlé dans une colonne de nuée, puis, fait homme, a été crucifié, est remonté au ciel [...]» (Dial. 38,1)[29]. Toutefois, ces mystères de Jésus dépassent son existence terrestre.

1.2.3. *La postexistence de Jésus*

Après la Résurrection et l'Ascension du Christ, les messagers envoyés par lui à toutes les races d'hommes (*cf.* 1 Apol. 31,7) ont proclamé son nom (*cf.* 1 Apol. 42,4). La foi christique que la communauté chrétienne à l'époque de Justin Martyr professe inclut la conversion des gentils ou des hommes venus des nations (païennes) (*cf.* 1 Apol. 42,4). Les chrétiens croient à la Parousie glorieuse ou à la royauté éternelle de Jésus : il reviendra sur la terre et il est digne d'être adoré (*cf.* Dial. 38,1). Jésus paraîtra à nouveau (*cf.* Dial. 126,1) car celui, dit Justin Martyr, «[...] que nous avons reconnu comme Christ [...] <doit> revenir comme juge de tous les hommes absolument, jusqu'à Adam lui-même» (Dial. 132,1)[30]. Ici, Justin Martyr présente une autre façon de reconstituer des origines chrétiennes : il remonte de l'accomplissement du Salut en Jésus-Christ jusqu'à Adam en passant par les Apôtres et les chrétiens.

[28] *Cf.* 1 Apol. 13,3 ; 61,13 ; 2 Apol. 6,6 ; Dial. 30,3 ; 35,8 ; 76,6 ; 85,2 ; 121,3 ; R. Staats, «Pontius Pilatus im Bekenntnis der frühen Kirche», *ZThK* 84 (1987), p. 493-513 ; J.-P. Lemonon, «Ponce Pilate : documents profanes, Nouveau Testament et traditions ecclésiales», *ANRW* II/26/1 (1992), p. 741-778.

[29] Le titre «*Christ homme*» est certes évoqué en Dial. 13,4 ; 17,1 ; 33,3 et 34,2. Mais c'est ici (Dial. 38,1) la première fois qu'apparaît la formule ἄνθρωπος [ἐξ ἀνθρώπων] γενέσθαι γενόμενος qu'on retrouve ensuite en Dial. 48,1-4 ; 49,1 ; 63,1 ; 64,7 ; 67,2.6 ; 68,1.3 ; 75,4 ; 76,1 ; 85,2 ; 98,1 ; 99,2 ; 100,2.4 ; 101,1 ; 105 ; 113,4 ; 125,3.4 ; 127,4 pour souligner l'humanité ou la naissance humaine de Jésus.

[30] P. Bobichon, 2003, p. 898 (Dial 132,1 note 3).

Cette Parousie glorieuse (*cf.* Dial. 35,8) inaugurera le règne millénaire terrestre dans la Jérusalem reconstruite, ornée et agrandie (*cf.* Dial. 80,5) «après quoi, d'après l'Apocalypse qui fut faite à Jean, l'un des Apôtres de Jésus, aura lieu la résurrection générale, et, en un mot, éternelle, unanime, de tous les hommes ensemble, ainsi que le jugement» (Dial. 81,4; *cf.* Ap 20, 5-6).

Que faut-il retenir des formules de foi christique chez Justin Martyr ? Faisons le point en cinq éléments fondamentaux : (a) ces formules christiques reflètent la confession de foi paléochrétienne présente dans certains écrits des Apôtres[31] et sont aussi semblables aux formulations christiques telles qu'Ignace d'Antioche les énumère[32]. Pour l'Apologiste (*cf.* 1 Apol. 31,7), les différentes étapes de la vie du Christ sont, comme chez l'auteur de l'Ascension du prophète Isaïe (11,1-21), une prophétie[33]. (b) Justin Martyr ne donne nulle part une formule de foi christique fixe, immuable et définitive[34] car, à son époque, elle n'est pas stéréotypée, ni même fixée. Toutefois, son contenu est stable : Jésus est né d'une Vierge ; il a été crucifié sous Ponce Pilate, il est mort ; il est ressuscité ; il est monté aux cieux et il en reviendra pour juger tous les hommes depuis Adam. (c) Il est intéressant de noter que, chez Justin Martyr, nous rencontrons certaines données christiques qui ne font pas partie intégrante de la profession de foi paléo-chrétienne : par exemple l'incognito ou la vie cachée de Jésus (l'*androumenon*), l'activité thaumaturgique de Jésus, la mission des Apôtres et la conversion des païens (*cf.* 1 Apol. 31,7 ; Dial. 32,3)[35]. Ces mentions, probablement, sont soit des amplifications dues à Justin Martyr, soit des emprunts à d'autres sources qui pourraient être catéchétiques, pastorales ou apologétiques. (d) Ces formules de foi soulignent l'articulation et la continuité entre les prophètes, Jésus, les Apôtres et les chrétiens. (e) Par ailleurs, cette foi christique est celle de tous les chrétiens, professée dans son École et par sa communauté[36].

[31] Pierre écrit dans sa première lettre : «En effet, le Christ lui-même est mort pour les péchés, une fois pour toutes, lui juste pour les injustes, afin de vous présenter à Dieu, lui mis à mort en sa chair, mais rendu à la vie par l'Esprit [...]. Jésus-Christ, qui, parti pour le Ciel, est à la droite de Dieu et à qui sont soumis anges, autorités et puissances» (1 P 3,18.22) ; voir aussi Ph 2,9-11 ; Eph 1,20-21.

[32] *Cf.* IGNACE D'ANTIOCHE, *Eph.* 18,2 ; *Trall.* 9 ; *Smyrn.* 1.

[33] *Cf. Ascension du prophète Isaïe*, Traduction, introduction et notes par E. NORELLI, Turnhout, 1993, p. 145-148 ; *Ascension d'Isaïe*, Textus, cura P. BETTIOLO, A. GIAMBELLUCA KOSSOVA, C. LEONARDI, E. NORELLI et L. PIERRONE, Turnhout, 1995, p. 534-580 (commentaire et *Excursus* de l'auteur).

[34] Voir 1 Apol. 31,7 ; 42,3.4 ; 46,5 ; 63,16 ; Dial. 32,3 ; 63,1 ; 85,1.

[35] *Cf.* Ac 2,22 ; 10,42 ; 2 Tim 4,1 ; 1 Pi 4,5 etc. ; P. PRIGENT, *Justin et l'Ancien Testament.* L'argumentation scripturaire du Traité de Justin contre les hérésies comme source principale du *Dialogue avec Tryphon* et de la *Première Apologie*, Paris, 1964, p. 279-280 ; 1 Apol. 35,11.

[36] *Cf.* 1 Apol. 15, 7 ; 2 Apol. 2,13.

Récapitulons les formules de foi christique :

Données christiques	*Apologie*	*Dialogue avec Tryphon*
Préexistence	21,1; 22,2.5; 23,2; 63,16	38,1; 85,2
Naissance	21,1; 23,3; 31,7; 42,3; 46,1; 53,16	38,1; 63,1; 85,1; 126,2
Enseignement	23,1; 46,1	
Miracles	22,6; 31,7; 70,6	30,3; 76,6; 85,2
Détesté / haï	31,7	
Crucifixion	21,1; 31,7; 42,3.4; 70,6	30,3; 38,1; 63,1; 76,6; 85,2; 90,1; 126,1; 132,
Mort	21,1; 31,7; 42,4; 63,16	63,1; 85,2; 90,1
Résurrection	21,1; 31,7; 42,4; 45,1; 63,16	32,3; 63,1; 85,1.2.4; 132,1
Ascension	21,1; 23; 31,7	38,1; 63,1; 85,1-2
Messagers	31,7; 42,4	
Conversion des païens	31,7	
Seconde Parousie		35,8; 38,1; 126,1; 132,1
Millénarisme		(32,3); 80,5; 81,4
Jugement universel		132,1

2. *Les formules de foi dans la vie de l'Église au temps de Justin Martyr*

À quels moments (occasions) les formules tant triadiques ou ternaires que christiques ou christocentriques sont-elles évoquées dans la vie de l'Église au temps de Justin Martyr? Tel est le deuxième point de cette étude. Nous distinguerons ici les lieux d'utilisation d'après les formules triadique ou ternaires et christiques.

2.1. *La profession de foi triadique ou ternaire dans la vie de l'Église*

Quatre lieux forts de la vie chrétienne et de l'Église motivent la confession de foi triadique ou ternaire : les controverses (polémiques), les liturgies cultuelles (baptismale et eucharistique), la prière à table ou l'*agapè* et les persécutions des chrétiens, en particulier le martyre.

2.1.1. *Les controverses*

Dans les diverses polémiques anti-juives, anti-hérétiques et païennes, la confession de foi triadique ou ternaire est utilisée afin de réfuter les accusations communément portées contre les chrétiens et de condamner les erreurs. Ainsi, pour répondre à l'accusation d'athéisme, que notre auteur conçoit par ailleurs comme une machination des démons (*cf.* 1 Apol. 5,2), Justin Martyr expose la foi des chrétiens qui honorent le Créateur de l'univers, son fils et l'Esprit prophétique (*cf.* 1 Apol. 6, 1-2 ; 13, 1.3).

2.1.2. *Les liturgies baptismale et eucharistique*

Pendant la célébration de ces rites, quelques circonstances sont l'occasion indiquée de rappeler la foi triadique de la Communauté chrétienne :

aa. L'accueil du nouveau membre se fait par le baptême au nom de Dieu le Père, de Jésus-Christ son Fils et de l'Esprit Saint. Dans deux passages, ayant le même contexte baptismal, Justin Martyr emploie la formule triadique ou ternaire :

Apol. 61,3 «ἐπ' ὀνόματος γὰρ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων καὶ δεσπότου θεοῦ καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου [...]».	1 Apol. 61,10 «καὶ μετανοήσαντι ἐπὶ τοῖς ἡμαρτημένοις τὸ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων καὶ δεσπότου θεοῦ ὄνομα, αὐτὸ τοῦτο μόνον ἐπιλέγοντος τοῦ τὸν λουσόμενον ἄγοντος ἐπὶ τὸ λουτρόν. 13 καὶ ἐπ' ὀνόματος δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ, τοῦ σταυρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, καὶ ἐπ' ὀνόματος πνεύματος ἁγίου [...]».
«Car c'est au nom de Dieu, le Père et souverain de l'univers, de notre Sauveur Jésus-Christ, et de l'Esprit-Saint [...]».	«10. [...] On invoque, dans l'eau, sur celui qui a choisi librement d'être régénéré et qui a fait pénitence de ses péchés, le nom de Dieu, le Père et souverain de l'univers, et c'est ce nom seul qui est invoqué, par celui qui le conduit au bain, sur celui qui doit le prendre. 13. C'est aussi au nom de Jésus-Christ, qui a été crucifié sous Ponce-Pilate, et au nom de l'Esprit Saint [...]».

Ces deux versions de la formule de foi triadique n'offrent pas de différence majeure même si la deuxième évoque la crucifixion de Jésus sous Ponce Pilate (*cf.* 1 Apol. 61,13). Elles soulignent le fait que celui qui conduit le néophyte au bain de la régénération l'illumine ou le lave en prononçant trois noms : ceux de Dieu, de Jésus et de l'Esprit (*cf.* 1 Apol. 65,3 ; 67,2). Ici, la formule baptismale, bien que présente, est dépassée par l'intention première de notre auteur : il souligne la spécificité du baptême chrétien[37]. Mais, d'où Justin Martyr tire-t-il cette formule triadique baptismale ? Nous retrouvons un parallélisme entre Matthieu, Justin Martyr et la *Didachè* :

Mt 28,19b «βαπτίζοντες αὐτοὺς εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος».	Apol. 61,3 «ἐπ' ὀνόματος γὰρ τοῦ πατρὸς τῶν ὅλων καὶ δεσπότου θεοῦ καὶ τοῦ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ καὶ πνεύματος ἁγίου».	Did. 7,1 «Περὶ δὲ τοῦ βαπτίσματος, οὕτω βαπτίσατε, ταῦτα πάντα προειτόντες, βαπτίσατε εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος».
«Baptisez-les (toutes les nations) au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit».	«Car c'est au nom de Dieu, le Père et souverain de l'univers, de notre Sauveur Jésus Christ, et de l'Esprit Saint».	«Pour le baptême, baptisez de cette manière : après avoir dit auparavant tout ce qui précède, baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit».

Au regard de ces trois textes, quatre observations peuvent être faites. (1) Pour expliquer (γὰρ) cette pratique cultuelle chrétienne, l'Apologiste intercale ses propres idées en fonction de sa préoccupation. Il ajoute quelques précisons par rapport à Matthieu et à l'auteur de la *Didachè*. Le premier élément «Dieu» est dit «Père et Souverain de l'univers» et le second ne s'appelle pas «Fils» mais «Jésus-Christ» appelé «notre Sauveur», le «crucifié sous Ponce Pilate» et le troisième est, sans explication, Esprit. Nous sommes ainsi devant une explication du sens général du baptême dans l'Église[38]. Car, pour y entrer, il fallait être baptisé[39] (bain purificateur, λουτρὸν ποιοῦνται) au nom de Dieu,

[37] CH. MUNIER, *Justin Martyr*, Paris, Cerf, 2006, p. 271 suggère que notre auteur ne donne pas ici la formule baptismale mais uniquement la spécificité de baptême administré au nom de Jésus.

[38] *Cf.* A. BENOÎT, *Le baptême chrétien au second siècle. La théologie des Pères*, Paris, 1953, p. 503.

[39] *Cf.* E. MASSAUX, *Influence de l'Évangile de Matthieu sur la littérature chrétienne avant Irénée*. Réimpression anastatique présentée par F. NEIRYNCK en 1985. Supplément bibliographique 1950-1985, par B. DEHANDSCHUTTER, Leuven, 1986[2] (1950[1]), p. 639.

du Fils et de l'Esprit Saint. Ceci reflète visiblement une pointe apologétique dans un contexte conflictuel afin d'expliquer tout geste et toute croyance des chrétiens. Cette formule baptismale triadique ou ternaire (*cf.* 1 Apol. 61,3) était d'usage dans la mission pagano-chrétienne.

Cette orientation s'explique sans doute par le fait que, selon Luise Abramowski, «Justin s'adresse ici à l'extérieur, aux païens qui ne comprendraient rien par 'Fils' tout court»[40]. Dans ce sens, sa formulation contient des explications: le Père est dit Tout-puissant et Dieu (*cf.* 1 Apol 61,3.10); Jésus-Christ est spécifié comme étant Notre Sauveur et le Crucifié sous Ponce-Pilate (*cf.* 1 Apol. 61,3.13). Et même si dans ces passages ternaires nous ne trouvons pas d'explication relative à l'Esprit-Saint, nous pouvons nous reporter ailleurs pour voir ce qu'il en dit. L'Esprit, c'est le Fils de Dieu Préexistant, conseiller lors de la création (*cf.* 1 Apol. 33,6).

(2) Si nous comparons Matthieu et la *Didachè*, nous nous rendons compte que la *Didachè* reprend textuellement la formule matthéenne baptismale «εἰς τὸ ὄνομα τοῦ πατρὸς καὶ τοῦ υἱοῦ καὶ τοῦ ἁγίου πνεύματος» (*cf.* Did. 7,1.3). Entre les deux, il y a bien sûr un parallélisme parfait mais il pourrait aussi s'agir de l'utilisation d'une référence commune à une tradition chrétienne bien répandue et connue par les deux auteurs; en d'autres termes, cette formule reflète la façon liturgique habituelle dont on administrait le baptême. Cependant, alors que la *Didachè* offre un éventail d'eaux[41] avec laquelle le néophyte doit être baptisé, Justin Martyr tait cette mention mais reprend l'ordre du Seigneur absent dans la *Didachè* (Did. 7,3).

(3) La formule baptismale triadique ou ternaire chez notre auteur contient une expression semblable et dans Matthieu et dans la *Didachè*. Dans les trois passages, Dieu est dit «τοῦ πατρὸς, le Père». En effet, le contexte est le même: il s'agit du baptême. Mais là s'arrête la similitude. Car, alors que Matthieu rapporte, en style direct, l'ordre de baptiser émanant de notre Seigneur, la *Didachè* et notre auteur décrivent la célébration du baptême et ce n'est qu'à l'intérieur de cette description qu'ils se réfèrent au fait même de baptiser (*cf.* 1 Apol. 61,3) ou à l'ordre de Jésus instituant le baptême. Alors que pour Matthieu et la *Didachè* Jésus est dit «Fils», Justin Martyr le présente sous l'aspect de «Σωτῆρος ἡμῶν, notre Σωτῆρος Sauveur» et tait la mention de «Fils». De plus, la mention de la sainteté de l'Esprit est renversée chez l'Apologiste. Alors que Matthieu et la *Didachè* écrivent ἁγίου πνεύματος (Saint Esprit), Justin Martyr préfère πνεύματος ἁγίου (Esprit Saint). Certes, ici, la différence est mineure

[40] L. ABRAMOWSKI, 1992, p. 430.

[41] «Pour ce qui est du baptême, donnez-le de la façon suivante: après avoir enseigné tout ce qui précède, 'baptisez au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit' (Mt 28,19) dans de l'eau vive. S'il n'y a pas d'eau vive, qu'on baptise dans une autre eau; à défaut d'eau froide, dans de l'eau chaude. Si tu n'as ni de l'une ni de l'autre, verse de l'eau sur la tête trois fois 'au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit'» (Did. 7,1-3; traduction de D. BERTRAND (éd.), 1998, p. 52-53; voir aussi traduction de W. RORDORF et A. TUILIER, 1998², p.171.

voire nulle, mais il faut souligner la liberté de Justin Martyr face aux sources de la connaissance des origines chrétiennes, en particulier les ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων, *Mémoires des Apôtres*[42] qui, selon notre auteur, rapportent tout ce qui concerne Jésus le Christ (*cf.* 1 Apol 33,5).

(4) Quant à la source de Justin Martyr, André Wartelle a cru que «l'origine de la formule triadique ou ternaire 'chez Justin Martyr' est évidemment Mt 28,19, bien que dans les autres allusions néo-testamentaires au baptême l'usage de la formule triadique ou ternaire ne soit plus explicitement signalé (par exemple Ac 8,38 ; 16,15 ; etc.)»[43]. Mais nous pensons qu'une aussi claire dépendance de notre auteur à Matthieu ne peut être établie. Au contraire, les deux pourraient dépendre, dans ce contexte baptismal, d'une même tradition liturgique qui a utilisé cette formule tripartite[44]. C'est pourquoi Édouard Massaux dit que Justin Martyr peut s'être référé «simplement à la pratique habituelle en cours dans l'Église à son époque»[45]. Hypothèse, à notre avis, plausible.

bb. Dans la liturgie de l'Eucharistie postbaptismale, la formule de foi triadique ou ternaire est évoquée lorsque «celui qui préside, προεστώς» l'assemblée des frères, prend «[...] du pain et une coupe d'eau et de vin trempé, [...] adresse louange et gloire au Père de l'univers, par le nom du Fils et de l'Esprit Saint [...]» (1 Apol. 65,3)[46]. Après les liturgies baptismale et eucharistique, un lieu fort d'utilisation des formules ternaires est les controverses des chrétiens avec les ennemis de la foi tant du dedans que du dehors.

2.1.3. *L'*agapè *ou la prière à table*

La confession triadique ou ternaire est évoquée à table, au moment du repas ou de l'*agapè* que les chrétiens prennent. Dans l'*Apologie*, Justin Martyr écrit : «[...] Pour toute la nourriture que nous prenons (ἐπὶ πᾶσί τε οἷς προσφερόμεθα), nous bénissons le Créateur de l'univers par son Fils Jésus-Christ et par l'Esprit Saint» (1 Apol. 67,2 ; *cf.* 1 Apol. 13,1). Il y a un dernier lieu de l'utilisation de la confession de foi triadique ou ternaire :

[42] Nous avons réservé quelques pages à cette question dans notre thèse doctorale, «La mémoire des origines chrétiennes selon Justin Martyr», co-dirigée par Otto Wermelinger (Fribourg) et Enrico Norelli (Genève), soutenue le 18 décembre 2006 à la Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg (Suisse), p. 63-128.

[43] *Apologies*. Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index par André WARTELLE, 1987, Paris (Études Augustiniennes), p. 290. Voir aussi G. N. STANTON, «The Spirit in the Writing of Justin Martyr», 2004, p. 330.

[44] «Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père et du Fils et du saint Esprit» (Mt 28,19). «Au nom de» signifie que s'établit une relation personnelle (*cf.* 1 Co 1,13 ; 10,2) du baptisé avec le Père, le Fils et l'Esprit. Voir encore 1 Co 12,3-5 ; 2 Co 13,13.

[45] *Cf.* E. MASSAUX, 1986[2], p. 503.

[46] Il est tout de même étonnant de voir que CH. MUNIER, 2006a, p. 282-283 et 2006b, p. 303-305, ne fait, dans son commentaire et ses notes, aucune allusion à cette formule triadique.

2.1.4. *Persécution et martyre*

Pressés par les pouvoirs païens de prononcer des formules blasphématoires, les chrétiens leur opposaient la profession de leur foi à Dieu, au Christ et à l'Esprit saint. Malgré l'atmosphère grave et la certitude d'une mort imminente, l'Apologiste instruit le préfet Rusticus sur les colonnes ou l'essentiel de la foi chrétienne (*cf. Acta Iustini*, 2,5-7)[47].

2.2. *Les lieux et les occasions de la profession de foi christique*

Ici encore, quatre moments importants de la vie de l'Église sont à signaler : le baptême, l'exorcisme, les concessions et les questions de Tryphon [= Controverses] et enfin la propagande missionnaire.

2.2.1. *Le baptême*

Dans le monde judéo-chrétien, c'est au nom de Jésus seul que l'on baptise. Le salut est obtenu par le sang de Jésus. En effet, il y a des gens, dit Justin Martyr, qui «instruits au nom de son Christ, abandonnent la voie de l'erreur, reçoivent aussi des 'dons', chacun selon qu'il en est digne, illuminés par le nom de ce Christ» (Dial. 39,2)[48] . Cela signifie que le baptême au nom de Jésus, en vue du salut, est resté essentiel au côté de l'usage de la formule triadique. Et c'est ici qu'il faut marquer, avec Luise Abramowski, la différence entre les deux formules baptismales. Le baptême au nom du Seigneur Jésus était tourné vers l'extérieur, en vue de faire des adeptes. Quant à la formule triadique du baptême, comme nous la connaissons à la fin de l'Évangile de Matthieu et dans la *Didachè*, elle est interne aux chrétiens ; en d'autres termes, elle ne s'adresse pas à l'extérieur[49]. En effet, elle suppose déjà la connaissance du Fils et du Père[50], ce qui est propre aux initiés.

[47] Voir aussi le martyre de Polycarpe, 82 [P. Th. Camelot (éd.)], 1998, Paris.

[48] Voir P. Bobichon, 2003, p. 686-687, note 7 ; Ac 2,38 ; 8,16 ; 10,48 ; 19,5 ; *Didachè* 9,5 : «Que personne ne mange et ne boive de votre eucharistie en dehors de ceux qui sont baptisés au nom du Seigneur [...]».

[49] *Cf.* L. Abramowski, 1992, p. 430.

[50] *Cf.* L. Abramowski, 1992, p. 430.

2.2.2. *Les exorcismes et les guérisons miraculeuses*

C'est au nom de Jésus le Christ que les démons sont conjurés[51]. «En effet, beaucoup de possédés des démons, dans le monde entier et dans votre cité, qui n'avaient pas été guéris par tous les autres exorcistes, faiseurs d'adjurations et de potions magiques, nombre des nôtres les ont guéris et ils les guérissent encore présentement, en les exorcisant au nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate, cependant qu'ils réduisent à l'impuissance et expulsent les démons, qui exercent leur pouvoir sur les hommes» (2 Apol. 6,6)[52].

Justin Martyr revient souvent sur ces pratiques d'exorcisme dans le *Dialogue avec Tryphon*: «Des démons étrangers à la piété pour Dieu, et que nous adorions autrefois, nous supplions Dieu, par Jésus-Christ, de nous préserver toujours, afin qu'après nous être convertis à Dieu nous soyons par lui sans tache. Car nous l'appelons Secourable et Rédempteur, lui dont la force du nom fait trembler même les démons. Et aujourd'hui, lorsqu'ils sont conjurés au nom de Jésus-Christ, crucifié sous Ponce Pilate, lequel fut procurateur de Judée, ils sont soumis. De sorte que par là il devient évident pour tous que son Père lui a donné une puissance telle que même les démons sont soumis par son nom, et par l'économie de sa Passion» (Dial. 30,3; voir aussi Dial. 35,8; 49,7; 76,6; 85,1-4 etc.). C'est par la puissance de son Nom, les Paroles de son enseignement et les prophéties faites sur lui, et parce qu'ils croient au Crucifié sous Ponce Pilate, au seul nom et à la seule économie de la Passion de Jésus, que les chrétiens exorcisent tous les démons et esprits mauvais et ces derniers leur sont soumis comme il a été au temps de Jésus et de ses Apôtres (*cf.* Dial. 76,6).

Aucun autre nom ne peut soumettre et vaincre les démons. «Car s'il est exorcisé au nom de ce Fils de Dieu, premier-né de toute création, enfanté par une vierge, qui s'est fait homme souffrant, crucifié sous Ponce Pilate par votre peuple, mort, ressuscité des morts, et monté au ciel, tout démon se trouve vaincu et soumis» (Dial. 85,2). Mais «si toutefois l'un de vous venait à exorciser par le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac et le Dieu de Jacob, sans doute alors seraient-ils soumis. [...]» (Dial. 85,3). Les guérisons miraculeuses sont assimilées aux exorcismes, car on croyait à l'origine démoniaque de la maladie et on la chassait en invoquant le Nom de Jésus[53].

[51] *Cf.* Lc 10,17; 9,49; Mc 9,38; Ac 16,18; 19,13 etc.

[52] Ch. Munier, 1995. En 2006, il traduit: «En effet, dans le monde entier et dans votre cité, il y a quantité de possédés des démons, que n'avaient pu guérir tous les autres exorcistes, faiseurs d'adjurations et de potions magiques, et que nombre des nôtres, les chrétiens, ont guéris et qu'ils guérissent encore aujourd'hui, en les exorcisant au nom de Jésus-Christ» (2 Apol 6,6).

[53] Justin Martyr fait de nombreuses allusions à ces pratiques d'exorcisme dans le *Dialogue*: 30,3; 35,8; 76,6. Leur existence est déjà attestée dans les «ἀπομνημονεύματα τῶν ἀποστόλων, *Mémoires des Apôtres*». Lc 10,17; 9,49; Mc 9,38; Ac 16,18; 19,13 etc.

2.2.3. *Propagande missionnaire*

C'est le sens même du kérygme de foi christique qui est une prédication de choc, une annonce, une proclamation, qui s'adressait aux hommes encore ignorants du Christ pour les appeler à la foi. C'est pour cette raison qu'il est inconcevable que les formules de foi ne fassent pas partie intégrante de l'annonce le Christ.

2.2.4. *Les concessions et les questions de Tryphon*

Elles reprennent le résumé de la vie de Jésus. Citons quelques textes: «Admettons, là encore, qu'il en soit comme tu le dis, et qu'un Christ souffrant ait été annoncé, qu'il soit appelé pierre, et qu'après sa première parousie dans laquelle, est-il annoncé, il apparaît souffrant, il doit revenir glorieux, juge de tous, puis roi et prêtre éternel. Mais si ce Jésus est bien l'objet de la prophétie, démontre-le» (Dial. 36,1). «Tryphon dit alors: – Ami, il eût mieux valu suivre le conseil des didascales qui ont recommandé de ne fréquenter aucun d'entre vous, et ne point nous engager dans cette conversation avec toi. Car tu ne fais que proférer un multiple blasphème, en croyant nous persuader que ce crucifié était avec Moïse et Aaron, leur a parlé dans une colonne de nuée, puis, fait homme, a été crucifié, est remonté au ciel, qu'il revient sur la terre et qu'il est digne d'être adoré» (Dial. 38,1). «L'Écriture, dira encore Tryphon, c'est évident, nous oblige à le reconnaître» (Dial. 57,1). «Achève donc, dit-il, d'instruire notre progrès d'après les Écritures, afin qu'à notre tour nous soyons convaincus par toi. Qu'il doive souffrir et être conduit comme une brebis, nous le savons en effet; mais qu'il doive être crucifié et mourir en un tel degré de honte et d'infamie, de la mort maudite dans la Loi, démontre-le nous, car nous ne parvenons pas même à le concevoir» (Dial. 90,1).

Toutes les étapes, ou du moins certaines d'entre elles, sont un casse-tête pour Tryphon. Celui-ci presse son interlocuteur: «[...] viens-en tout de suite à nous exposer comment ce Dieu apparu à Abraham, serviteur du Dieu Créateur de toute chose, né par la vierge, s'est fait, comme tu l'as dit, homme connaissant les mêmes souffrances que tous» (Dial. 57,3). Plus loin, Tryphon, lorsqu'il rappelle sa préoccupation, donne les éléments de la foi christique: «C'est avec vigueur et avec abondance, ami, dit-il, que par toi ce point-là est établi. Démontre donc aussi, à présent, que celui-là a consenti à naître homme par la vierge, selon la volonté de son Père, à être crucifié et à mourir; puis fais apparaître également, qu'après cela, il est ressuscité et monté au ciel» (Dial. 63,1).

Philippe Bobichon a eu le grand mérite de suggérer que ces concessions, ces questions et intérêts de Tryphon ne traduisent pas la réalité. En effet, dit-il

en substance, «il est peu vraisemblable que Tryphon prenne l'initiative d'anticiper sur les démonstrations de son interlocuteur, et utilise en outre, pour cela, la formulation qui rappelle celle du Symbole»[54]. Dans les interventions de Tryphon, l'objection est si commode pour le progrès de la démonstration entreprise par Justin Martyr qu'on peut émettre des doutes sur leur authenticité[55]. Ces concessions traduisent un langage qui conviendrait fort bien au résumé de foi chrétienne. Et nous y trouvons effectivement les principaux articles de la foi chrétienne, de l'Incarnation à la parousie glorieuse de Jésus le Christ. Elles prouvent définitivement la part de conventions que le Dialogue comporte. Mais le tort serait d'affirmer qu'il n'est fait que de conventions.

À ce mérite de Philippe Bobichon, il conviendrait d'ajouter aujourd'hui le fait que ces concessions et questions ont une grande valeur pour la compréhension de la structure littéraire du *Dialogue* de Justin Martyr avec le juif Tryphon. Non seulement, elles marquent la progression du débat mais encore et surtout elles nous permettent de déterminer les parties de l'ouvrage. Nous nous sommes rendu compte que malgré l'insistance de son interlocuteur sur l'urgence à apporter les preuves relatives aux mystères de Jésus (*cf.* Dial. 36,1 ; 38,1 ; 57,1.3 ; 63,1), ce n'est qu'à partir du chapitre 63,2 que l'auteur du *Dialogue avec Tryphon* commence véritablement à prouver les différentes étapes de la vie terrestre de Jésus. Ceci nous permet de considérer tout ce qui précède comme étant une partie préparatoire et une prophétie de la deuxième partie qui porte sur la démonstration de la réalisation des prophéties. Cela signifie que le *Dialogue avec Tryphon* pourrait simplement mais efficacement être divisé, outre le prologue et la conclusion[56], en deux parties : d'abord les prophéties ou les promesses qui comprennent la Loi, les prophéties messianiques jusqu'à Jean en passant par les types, les figures messianiques et les théophanies (*cf.* Dial. 8,3-62). Ensuite la réalisation de l'Économie divine et nouvelle (*cf.* Dial. 63-141,4). Cette seconde partie comprend le Christ et ses Apôtres d'une part (*cf.* Dial. 63-108) et d'autre part la communauté chrétienne, formée par les Paroles du Christ et les témoignages des Apôtres, et qui s'identifie par sa foi et ses pratiques cultuelles ou rituelles (*cf.* Dial. 109-141,4). Cette division rejoint la structure bipartite de toute œuvre littéraire (rhétorique) antique. Cependant, elle ne sous-entend pas qu'il n'existe pas d'autres structures. Après cette dernière suggestion, essayons de rassembler nos résultats.

[54] P. Bobichon, *Dialogue avec Tryphon*, Édition critique, traduction, commentaire, 2003, p. 750, note 3 (Dial. 63,1).

[55] Cf. P. Bobichon, 2003, p. 28. 84-87 et 94-95 ; p. 680, note 1 (Dial. 36,1).

[56] Contrairement à ce qu'on a souvent proposé (Dial. 1-8, pour le prologue et Dial. 142 pour la conclusion ; voir P. Bobichon, *Dialogue avec Tryphon*, 2003, p. 20), remarquons la double interpellation faite au dédicataire : elle met un point au prologue et ouvre le développement. Elle permet de passer du prologue au dialogue proprement dit de Justin Martyr avec le juif Tryphon (Dial. 1-8,3) ; elle circonscrit aussi la conclusion (Dial 141,5-142).

Résultats

Concluons en cinq points cette étude :

1) Notre objectif est de montrer qu'à l'époque de Justin Martyr, soit dès le milieu du deuxième siècle de notre ère, les noyaux des formules de foi tant triadique ou ternaire que christique sont bel et bien présents. Ils seront intégrés pour former le «Symbole des Apôtres». Nous voyons donc qu'au temps de notre auteur, ils sont déjà circonscrits. Les formules de foi, telles qu'elles se trouvent dans les œuvres de Justin Martyr conditionnent les grands moments de la vie de l'Église : le baptême, l'eucharistie, l'*agapè*, le martyre, etc. et définissent ainsi l'identité chrétienne.

2) D'où proviennent ces formules que l'on rencontre dans l'œuvre de Justin Martyr ? Justin Martyr a intégré les éléments venus du kérygme primitif, de la catéchèse missionnaire et de l'apologétique dans sa démonstration scripturaire. Il a transformé sa profession de foi en «sommaire» sur l'histoire de Jésus et de l'Église. Ces courts résumés lui viennent des livres des prophètes (voir 1 Apol. 31,7) ou des écrits des prophètes (*cf.* Dial. 7,2) car, dit-il, c'est dans les livres des prophètes que nous les trouvons annoncés. Par leur contenu et leur forme, ces formules dérivent aussi en ligne directe des données fournies par les écrits de l'époque apostolique, en particulier les *Mémoires des Apôtres* et de leurs disciples. Contre Marcion, elles représentent une expression fidèle du message que les Apôtres ont transmis à l'Église, et dans des termes qui reflètent la forme même selon laquelle ils les ont transmises. La tradition et la liturgie ne doivent point être sous-estimées dans la recherche des origines des formules de foi chez Justin Martyr.

3) Parce que les formules de foi définissent l'identité chrétienne, Justin Martyr ne pouvait pas ne pas en faire usage. Nous avons vu, par exemple, dans les formules triadiques ou ternaires qu'il s'agit pour l'Apologiste de répondre aux accusations toujours présentes portées contre les chrétiens selon lesquelles ces derniers sont des athées[57], c'est-à-dire en fait, explique André Wartelle, accusés «de ne pas adorer les dieux du panthéon officiel de l'Empire»[58]. Les chrétiens, loin d'être des athées, adorent le «Dieu de vérité qui est Père, Fils et Esprit».

4) Le christianisme du deuxième siècle de notre ère se signale par sa tendance à la variété doctrinale[59] et, par sa nature, il se distingue par la recherche d'une

[57] Sur l'athéisme des chrétiens, voir aussi 1 Apol. 5,3 et 6,1.

[58] A. WARTELLE, 1987, p. 244.

[59] De grands types ont surgi : judéo-christianisme, christianisme hellénisé, marcionisme, gnosticisme, encratisme, docétisme, etc. «On comprend dès lors que le christianisme ait pu apparaître à Celse, vers 170, [...] comme un conglomérat de sectes qui s'anathématisaient les unes les autres», E. JUNOD, «Observation sur la régulation de la foi dans l'Église des IIe et IIIe siècles. La pluralité doctrinale et la tendance à l'uniformisation», *Le Supplément* 133 (1980), p. 200 ; *cf.* ORIGÈNE, *Contre Celse* III, 12. (M. BORRET (éd.), Paris.

orthodoxie qui tend vers une uniformisation doctrinale. La fréquente répétition des formules de foi chez Justin Martyr trouve aussi ainsi sa justification[60]. Elles s'en prennent aux hérésies qui apparaissent immédiatement après l'Ascension de Jésus le Christ (*cf.* 1 Apol. 26,1), c'est-à-dire au moment où ses Apôtres vont en mission proclamer le message.

5) Mais demandons-nous si ces formules de foi ne représentent pas deux types de prédication et de confession de foi : l'un, s'adressant aux païens, à travers lequel Justin Martyr leur présente surtout le Dieu unique, Père Créateur ; son Fils, venu d'auprès de lui et l'Esprit saint ou prophétique. L'autre, adressé aux Juifs, dans lequel il leur prêche de préférence Jésus Messie (Christ), Seigneur et Sauveur. Cette hypothèse n'est pas sans fondement. En effet, c'est uniquement dans l'*Apologie* que curieusement nous retrouvons *in extenso* les formules triadiques ou ternaires ; cependant même si dans l'*Apologie* les énoncés christiques sont abondants, les étapes de la vie de Jésus sont plus développées dans le *Dialogue avec Tryphon*. Ici et ailleurs, Justin Martyr a eu pour prétention de montrer que la foi des chrétiens a pour origine Jésus auquel ils croient et qu'il n'y a rien d'impur dans leurs célébrations.

Bibliographie sélective

ABRAMOWSKI, L., «Die Entstehung der dreigliedrigen Taufformel – ein Versuch. Mit einem Exkurs: Jesus Naziräer», dans Formula and Context: Studies in Early Christian Thought, Hampshire, Variorum, 1992, p. 417-446. Article initialement publié dans *Zeitschrift für Theologie und Kirche* 81 (1984).

ALLERT, C. D., *Revelation, Truth, Canon and Interpretation : Studies in Justin Martyr's Dialogue with Trypho*, Leiden-Boston, Brill, 2002.

BARNARD, L. W., *Justin Martyr, his Life and Thought*, London-Cambridge, Cambridge University Press, 1967.

BENOÎT, A., *Le baptême chrétien au second siècle. La théologie des Pères*, Paris, P. U. F., 1953.

BERTRAND, D. (éd.), *Les Écrits des Pères Apostoliques*, Paris, Cerf, 1998.

BETTIOLO, P., ADA GIAMBELLUCA KOSSOVA, LEONARDI, C., NORELLI, E. ET PIERRONE, L. (éds), *Ascension d'Isaïe*, Textus, Turnhout : Brepols, 1995.

[60] Voir 1 Apol. 6,2 ; 13,1.3 ; 21,1 ; 31,7 ; 42,4 ; 46,5 ; 61,3.10.13 ; 65,3 ; 67,2 ; Dial. 63 ; 85,2 ; 126,2 ; 132,1 ; P. BOBICHON, 2003, p. 796, note 8. *Cf.* G. LUDWIG HAHN (Hrsg), *Bibliothek des symbole und Glaubensregeln der älten Kirche*, 1962 (réimpr.), suggère quelques références ; H. RAHNER, *Symbole der Kirche. Die Ekklesiologie des Väter*, Salzburg, 1964 ; H. DENZINGER, *Enrichidion Symbolorum*, Freiburg i. B., 1965 (réimpr.) ; J. N. D. KELLY, *Early Christian Creeds*, 1972[3], p. 70-76 ; P. VALLIN, *L'Église dans la confession de la foi*, Paris, 1981 ; W. RORDORF, «Martyre et Témoignage. Essai de réponse à une question difficile», Paris, 1986, p. 381-403 ; D. VIGNE, «Pneuma prophetikon. Justin et le prophétisme», *in* : M.-A. VANNIER, O. WERMELINGER, G. WURST (éds), *Anthropos Laïkos. Mélanges Alexandre Faivre à l'occasion de ses 30 ans d'enseignement,* Fribourg, 2000, p. 341 ; L. H. WESTRA, *The Apostles' Creed. Origin, History and Some Early Commentaries*, Turnhout, 2002 ; M. VINZENT, *Der Ursprung des Apostolikums im Urteil der kristischen Forschung*, Göttingen, 2006.

BOBICHON, P., *Dialogue avec Tryphon*, Édition critique, traduction, Commentaire, 2 volumes, Fribourg, Academic Press Fribourg, 2003.

BROWN, R., *La mort du Messie. Encyclopédie de la Passion du Christ. De Gethsémani au tombeau. Un commentaire des récits de la Passion dans les quatre Évangiles*, Paris, Bayard, 2005.

CAMELOT, P. Th., «Le Symbole des Apôtres. Origines, développement, signification», *Lumière et Vie* 1-3 (1951-1952), p. 61-80.

CULLMANN, O., *Les Premières Confessions de foi Chrétiennes*, Paris, P. U. F., 1943.

HAMMAN, A. G., «Du Symbole de la foi à l'anaphore eucharistique», *in*: P. GRANFIELD, J. A. JUNGMANN (éds), *Kyriakon: Festschrift Johannes Quaesten*, Münster, Westt, Aschendorff, 1970.

JUNOD, E., «Observation sur la régulation de la foi dans l'Église des IIe et IIIe siècles. La pluralité doctrinale et la tendance à l'uniformisation», *Le Supplément* 133 (1980), p. 195-213.

KELLY, J. N. D., *Early Christian Creeds*, London, Logmans, Green, 19723.

LEBRETON, J., *Histoire du dogme de la Trinité des origines au Concile de Nicée*, t. II: *De Saint Clément à Saint Irénée*, Paris, Beauchesne, 1928.

LEMONON, J.-P., «Ponce Pilate: documents profanes, Nouveau Testament et traditions ecclésiales», *ANRW* II/26/1 (1992), p. 741-778.

LUHUMBU SHODU, E., «La mémoire des origines chrétiennes selon Justin Martyr», Thèse de doctorat, co-dirigée par Otto Wermelinger (Fribourg) et Enrico Norelli (Genève), soutenue le 18 décembre 2006 à la Faculté de Théologie de l'Université de Fribourg (Suisse).

MARGERIE, B. DE, *La Trinité chrétienne dans l'histoire*, Paris, Beauchesne, 1975.

MASSAUX, E., *Influence de l'Évangile de Matthieu sur la littérature chrétienne avant Irénée*, Réimpression anastatique présentée par Franz Neirynck en 1985. Supplément bibliographique 1950-1985, par Boudewijn Dehandschutter, Leuven, University Press, Peeters, 1986[2].

MONDESERT, C., «La tradition apostolique chez Saint Justin», *L'Année Canonique* 23 (1979), p. 145-158.

MUNIER, CH., *L'Apologie de Saint Justin*, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg, 1994.

—, *Saint Justin: Apologie pour les chrétiens*, Édition et traduction, Fribourg, Éditions Universitaires Fribourg, 1995.

—, *Justin Martyr. Apologie pour les chrétiens*, Introduction, traduction et commentaire, Paris, Cerf (Patrimoines. Christianisme), 2006a.

—, *Apologie pour les chrétiens*, Introduction, texte critique, traduction et notes, Paris, Cerf, 2006b.

MUSURILLO, H. A., (éd.), *Actes of Christian Martyrs*, Introduction, Texts and Translations, Oxford, Oxford Early Christian Texts, 1972.

NAUTIN, P., *Je crois à l'Esprit-Saint dans la Sainte Église pour la Résurrection de la chair. Étude sur l'histoire et la Théologie du symbole*, Paris, Cerf, 1947.

NORELLI, E. (éd.), *Ascension du prophète Isaïe*, Traduction, introduction et notes, Turnhout, Brepols, 1993.

PRIGENT, P., *Justin et l'Ancien Testament. L'argumentation scripturaire du Traité de Justin contre les hérésies comme source principale du Dialogue avec Tryphon et de la Première Apologie*, Paris, J. Gabalda, 1964.

RORDORF, W., *Liturgie, Foi et Vie des premiers chrétiens. Études patristiques*, Paris, Beauchesne, 1986.

STANTON, G. N., «The Spirit in the Writing of Justin Martyr», dans G. N. Stanton, B. W. Longenecker & S. Barton, *The Holy Spirit and Christian Origins: essays in honor of James D.G. Dunn*, Cambridge, W. B. Eerdmans Publ. Co., 2004, p. 321-334.

SCHABERG, J., *The Father, the Son and the Holy Spirit. The Triadic Phrase in Matthew* 28,19b, Chico, Scholars Press, 1982.

STAATS, R., «Pontius Pilatus im Bekenntnis der frühen Kirche», *ZThK* 84 (1987), p. 493-513.

VALLIN, P. , *L'Église dans la confession de la foi*, Paris, 1981.

VIGNE, D., «Pneuma prophetikon. Justin et le prophétisme», *in*: MARIE-ANNE VANNIER, OTTO WERMELINGER ET GREGOR WURST (éd.), *Anthropos Laïkos. Mélanges Alexandre Faivre à l'occasion de ses 30 ans d'enseignement*, Fribourg, Éditions universitaires Fribourg, 2000, p. 335-360.

VINZENT, M., *Der Ursprung des Apostolikums im Urteil der kristischen Forschung, Göttingen*, Vandenhoeck & Ruprecht, 2006.

WARTELLE, A. (éd.), *Apologies*, Introduction, texte critique, traduction, commentaire et index, 1987, Paris, Études augustiniennes.

— , *Bibliographie historique et critique de St Justin philosophe et martyr et des Apologistes du IIe siècle (1494-1994) avec un Supplément jusqu'en 1998*, Paris, F. Lanore, 2001.

WESTRA, L. H., *The Apostles' Creed. Origin, History and Some Early Commentaries*, Turnhout, Brepols, 2002.